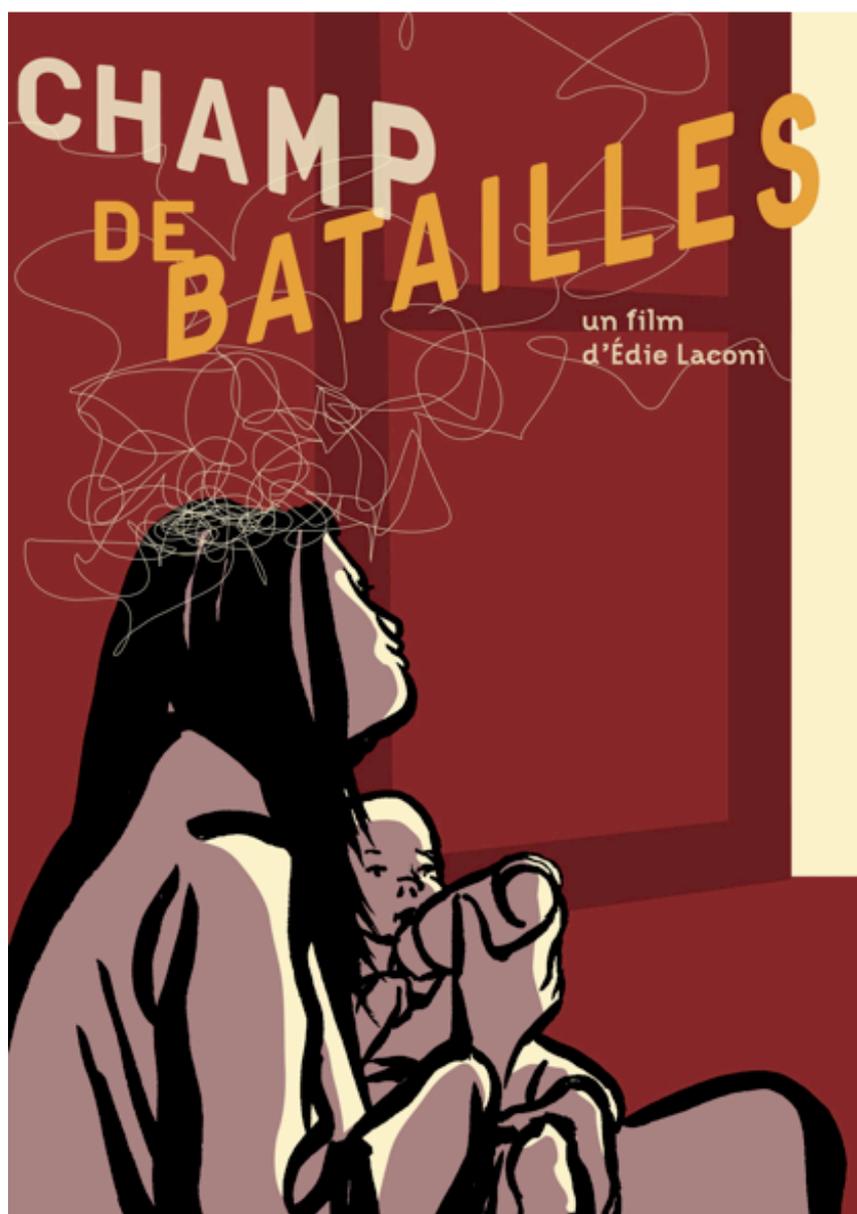


<http://enjeuxsurimage.com>



Au titre de la protection de l'enfance, le centre parental accueille des mères et des pères pour lesquels être parent ne va pas de soi. Dans ce lieu où les sentiments et les émotions sont aiguisés, les frontières sont minces entre protection et contrainte, entre conseils et admonestations, entre réparation et séparation. Tandis que, non sans révolte, deux jeunes filles tentent d'apprendre à devenir mères, un couple consent à demander le placement de son enfant dans une famille d'accueil.



Champ de batailles

De Edie Laconi

France – Documentaire – 2016 –
1h38

Le réalisateur

Edie Laconi

Edie Laconi est réalisateur, assistant réalisateur, documentariste, directeur de production ainsi que cadreur. Il a travaillé au côté notamment de Manuela Frésil (*Entrée du Personnel*, 2011) ou encore Stéphane Mercurio (*A l'Ombre de la République*, 2012).

Champ de Batailles est son quatrième film documentaire et a été sélectionné, entre autres, au Festival Cinéma du Réel et au Festival International du Film d'Education d'Evreux. Dans ses films, Edie Laconi, traite des sujets autour de questions de sociétés mais également de thématiques liées à l'enfance et à l'adolescence.



A propos du film

J'ai vécu longtemps dans une petite maison d'un quartier excentré de Bobigny, en banlieue parisienne, à quelques dizaines de mètres d'un hôtel d'urgence. Tous les jours, devant chez moi, je voyais passer des familles dans le plus grand dénuement.

Un jour, mon fils est né. Nous étions maintenant trois à la maison. Je découvrais la paternité. Quelque temps plus tard, l'hôtel social est devenu un centre maternel. Désormais devant nos fenêtres ne passaient plus que des femmes toujours seules avec des poussettes. En voisin du centre, je suis allé à la journée porte ouverte de l'établissement. Ce jour-là, j'ai découvert qu'il existait des endroits où des femmes apprenaient à être mères de leur enfant.

Je n'ai pas pu tourner mon film dans ce centre maternel. J'en ai cherché un autre. Il en existe au moins un par département. En 2012, j'ai reçu l'aval de la direction d'un établissement à Hérouville-Saint-Clair, près de Caen. Ce n'était pas un centre maternel mais un centre parental accueillant des parents isolés - les hommes seuls restent l'exception - et des couples et leur enfant.

Les personnages du film

Lydie Maillard et Miléna Lallinec, les deux jeunes mères qui apparaissent dès les premières images de *Champ de batailles* se sont imposées très rapidement comme des personnages principaux du film. Elles sont pugnaces, rétives, revêches. Leur courage et leur force les distinguent. Les espoirs que recèle leur jeunesse, leurs fréquents regains d'adolescence, leur naïveté, leur colère les constituent à mes yeux comme des personnages de cinéma, des héroïnes picaresques.

Je les ai rencontrées dès le début de leur séjour dans le centre parental et il était une évidence que le film chemine à leurs côtés.

Je me suis rapproché de Sylvain Herblin et Stéphanie Féret, les deux autres personnages principaux du film, alors que le tournage avec les deux jeunes mères avait déjà commencé. Je savais que leur enfant serait bientôt placé dans une famille d'accueil. Ils allaient quitter le centre dans quelques jours et faisaient leurs cartons.

Au contraire des deux jeunes femmes tout en fougue, Sylvain et Stéphanie étaient taiseux, effacés. Profondément mystérieux, difficilement atteignables. Leur retenue confinait au mutisme. Ils ne disaient pas, ils ne disaient rien. J'ai pensé que le film devait tenter d'exprimer ce qu'ils étaient dans l'incapacité de dire.

Quelques jours avant le départ de leur enfant dans sa famille d'accueil, je leur ai proposé de participer au film. Puis j'ai continué de les filmer dans leur nouvel appartement par deux fois lors des visites médiatisées de leur enfant. Avec eux, j'ai donc filmé des séquences d'une vie familiale par éclipses, images qui résonnent avec le spectre du placement fréquemment agité au dessus de la tête des deux jeunes mères.

Aux côtés des parents

Dans ce film où l'on ne parle que de norme parentale, je ne filme pas les dysfonctionnements au sein des familles que pointent les professionnels de l'institution. Le film n'est pas l'auxiliaire du centre parental, aussi ne documente-t-il pas ce que les éducatrices reprochent aux parents.

La sympathie que m'inspirent ces deux jeunes femmes dont j'admire les qualités n'atténue pas l'ambivalence de mes sentiments face à ce qu'elles et leurs enfants vivent. Certes, le placement judiciaire des familles au centre parental est une mesure liberticide. Mais, ou plus justement « ET » la société a la mission de protéger ses enfants. C'est là toute la complexité de ces questions.

Pour restituer cette complexité, la place de la caméra évolue au fil des longs entretiens récurrents entre les jeunes filles et les éducatrices qui viennent mesurer l'évolution de la relation parent-enfant. Lors des premiers entretiens, la caméra est placée face à la jeune fille. Scénographie d'un combat déséquilibré. Elle fait front à l'institution représentée par un groupe d'éducatrices tenu hors champ, réduit à un chœur de voix. Nous voyons affleurer les sentiments de la jeune fille, éprouvons avec elle ce qu'elle vit.

Les mois passant (le film a été tourné sur une année) la caméra s'affranchit de sa posture première et se déplace sur le côté. Elle n'est plus frontale mais latérale. La jeune fille est désormais filmée de profil. Les professionnels apparaissent également à l'image. La caméra va de l'une aux autres. Plus tard encore, l'image s'est élargie et contient en un seul plan la jeune fille et les éducatrices. Notre regard est ainsi soumis à la possibilité d'être tantôt aimanté par un pôle puis par l'autre. Il ne s'agit pas de choisir entre l'un ou l'autre de ces pôles, parents ou institution, mais d'éprouver ce sentiment d'ambivalence qui naît devant la difficulté de ces questions.

A la fin du film, sans s'être jamais départie de sa solidarité pour le parent, la caméra retrouve sa place frontale originelle, face à la jeune fille.

